

CHRISTIAN LAVISO, L'AUTODIDACTE SURDOUÉ

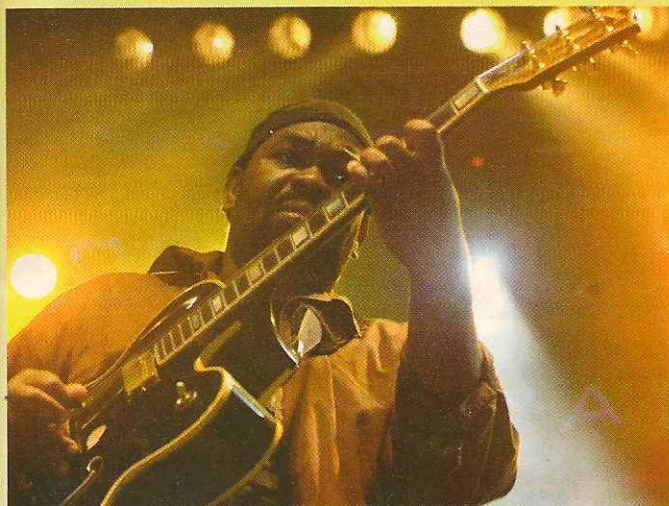


Photo : D.C.-L

Né à Pointe-à-Pitre, Christian Lavisio est très attaché à Marie-Galante dont il est originaire. Il se forme musicalement aux côtés de son père, guitariste, et de son oncle, bassiste. Poly-instrumentiste autodidacte (batterie, guitare, basse...), le jeune Lavisio intègre le groupe Ka lévé, à l'âge de 18 ans. Au contact des maîtres-ka, le musicien peaufine son style. En 1985, avec d'autres membres de Ka lévé, il fonde Horizon, dont le premier album sort en 1990. Quelques années plus tard, c'est le groupe Simennkontra qui voit le jour. Fidèle héritier de Gérard Lockel, Christian Lavisio apporte au gwoka moderne sa touche personnelle. Ses collaborations ne limitent pas à la Guadeloupe. Aux côtés de David Murray, saxophoniste de jazz américain, il développe le projet Gwoka Masters. Il croise aussi la route de Kenny Garrett, autre saxophoniste de jazz américain, avec qui il partage plusieurs scènes et enregistre un titre sur son album *Ti Moun a Lafrik*.

En 2010, Kenny Garret
était l'invité de
Christian Lavisio,
à Ilojazz.



Photo : D.C.-L



On a aimé ! *Pawòl a kò, pawòl a ka*

Les longueurs du début n'ont pas aidé le néophyte à pénétrer la pièce. Pourtant, on a tout de même aimé *Pawòl a kò, pawòl a ka* de Max Diakok. Formé d'abord par immersion dans les soirées *léwòz*, le danseur a ensuite peaufiné sa technique aux côtés de Léna Blou, avant de partir s'installer à Paris. Avec cette tournée organisée par le Cedac (Collectif des espaces de diffusion artistique et culturelle), il présentait, pour la première fois en Guadeloupe, son travail chorégraphique. *Pawòl a kò, pawòl a ka* est le fruit de plusieurs années de recherche sur le gwoka. Max Diakok a décortiqué les pas de cette danse traditionnelle pour les présenter à sa façon. A partir des énergies du gwoka, le chorégraphe a créé un nouveau langage. « *Des énergies parfois saccadées et denses, comme dans le léwòz, d'autres fois plus fluides comme dans le graj ou plus explosives comme dans le mendé ou le toumblak* », disait-il, quelques jours avant les représentations.

Si Max Diakok danse à sa manière, les fondamentaux du gwoka ne sont jamais bien loin. L'ancrage au sol et la relation entre équilibre et déséquilibre, notamment, sont présentes tout au long de ce spectacle de danse contemporaine. La danse, élément primordial dans cette pièce, ne peut exister sans la musique. Au début du spectacle, Max Diakok est accompagné d'une bande-son. Puis, rentrent en scène les percussionnistes Dominique Tauliaut et Pierre-Michel Balthazar, dit Bago. Les deux musiciens n'utilisent pas uniquement leurs tambours pour marquer les pas du danseur. En frappant aussi avec le plat de la main ou le poing serré sur leurs torsos, leurs cuisses ou leurs visages, ils créent des sons pour continuer à guider le danseur. C'est là que le titre du spectacle prend tout son sens : *Pawòl a kò, pawòl a ka*, paroles du corps, paroles du ka.

Estelle Virassamy